

L'ESPACE COMMUNICANT: L'EXPÉRIENCE DE FRED FOREST

par Vilém Flusser

Les lecteurs du journal « le Monde » devaient s'étonner, dans le courant de l'an dernier, de découvrir au bas d'une page un espace entièrement blanc portant le titre : « 150 cm² de papier journal », accompagné de la mention suivante : « Space-media - Ceci est une expérience. Une tentative de communication. Cette surface blanche vous est offerte. Emparez-vous-en. Par l'écriture ou par le dessin. Exprimez-vous ! La page entière de ce journal deviendra une œuvre. La vôtre. Vous pourrez, si vous voulez, l'encadrer. » Mais F. Forest vous invite à la lui adresser. »

Fred Forest, qui avait eu cette idée, est un peintre inquiet des problèmes de communication. Plus de huit cents réponses devaient lui parvenir. Depuis, il a multiplié ce genre d'intervention, sur d'autres supports : la radio, la télévision et notamment en Suisse avec le concours de « la Tribune de Lausanne » et du musée des Beaux-Arts de cette ville. Il va donner une série de cours sur la communication à la faculté de São Paulo et prépare diverses actions à Londres, Cologne et Toronto dans le courant de cette année. Nous lui avons demandé de parler de « Space-Media » et à Vilém Flusser, professeur à São Paulo, de commenter cette initiative.

Mon expérience : 150 cm² du « Monde »

Fred Forest :

Quand j'étais un peintre comme les autres, c'est-à-dire avant d'être contaminé par le dangereux virus qui m'a poussé à me distinguer de mes confrères orthodoxes (l'espèce peintre-peintre) par des pratiques inavouables, je peignais, moi aussi, sur de la toile de lin, avec de vrais pinceaux, de la vraie peinture, que j'achetais comme tout le monde chez le marchand de couleurs du coin ou au Bazar de l'Hôtel-de-Ville...

D'abord graphique, ensuite en prise sur l'audio-visuel, mon travail devint celui d'un animateur proposant toute une gamme d'espaces à tout un chacun. La création s'élabore par ricochet, par réflexion, par participation amenant à l'expression des gens qui n'y avaient jamais songé. Information, audition, communication, émission, réception sont les composantes de ce travail, au même titre que la toile, la couleur, le pinceau pour le peintre de chevalet. Je tiens à m'exprimer à partir d'un langage et d'une technique propres à l'époque. En quelque sorte, je

! VF abr S.86 !

L'espace communicant : l'expérience de Fred Forest

suis le « peintre » qui expose non plus dans un lieu déterminé, mais sur un journal. Quelle est la galerie parisienne ou le musée qui peut se prévaloir d'avoir eu 435 000 visiteurs ? Par ailleurs, cette œuvre dénommée *150 cm² de papier journal* constitue véritablement le multiple d'art parfait dont l'étendue du tirage n'a pas de précédent.

L'ART EST CE QUI BOUGE LE MOINS

Mais mon propos ici ne va pas tendre à l'élucidation de cette démarche. Encore moins à sa justification. Bien naïf est celui qui croirait analyser la logique de son action comme on démonte une à une les pièces d'une mécanique. Bien plus naïf encore celui qui prétendrait en tirer des recettes et des théories. Le développement de toute aventure créatrice reste lié pour moi à un élan intuitif que l'on s'efforce par la suite, avec plus ou moins de bonheur, de faire entrer dans les carcans de nos raisons raisonnantes...

Tout d'abord, il nous faut constater que toute innovation dérange le train-train de nos habitudes, de nos préjugés, de notre confort. Ce train-train-là, nous savons combien s'y complait en France tout ce qui touche au monde culturel — monde clos, hermétiquement et irrémédiablement refermé sur lui-même. Cet état de fossilisation affecte en premier chef, c'est bien naturel, les appendices officiels, mais n'en épargne pas moins les prolongements périphériques du côté des galeries comme du côté de la critique. Si nous voulons parler de l'art qui bouge, nous savons que la succession des mouvements artistiques d'avant-garde, ou prétendus tels, ne dépend en fait que d'opérations téléguidées artificiellement par un micro-milieu ayant, entre autres, réalisé le rare exploit de digérer sans difficulté les idéologies révolutionnaires les plus corrosives pour les « chosifier » en objets de contemplation pour galeries snobs et salons bourgeois. De toute façon, l'agitation aimable où se complaisent les protagonistes de ces jeux dérisoires ne concernent tout au plus que deux à trois cents personnes. Culture de classe s'il en est, milieu très fermé, avec ses règles, ses codes et ses petits profits auxquels il est hors de question de vous laisser participer, à moins que vous n'ayez été introduit personnellement par l'un des grands prêtres après acte d'allégeance à son église.

INDIFFERENCE OU HOSTILITE

Dans de telles conditions, il n'y a rien d'étonnant, mis à part quelques cas particuliers qui se comptent sur les doigts de la main, à ce qu'une tentative artistique telle que je l'ai engagée n'ait rencontré à ses origines que des indifférents, des sceptiques ou des détracteurs et, en tout cas, reçu si peu d'échos dans les milieux culturels. Cependant, en dépit de cette conspi-

ration du silence, sur place, des encouragements chaleureux émanaient rapidement de l'étranger, portant les signatures de Marshall McLuhan, René Berger, Vilém Flusser, etc. Ces encouragements a posteriori me sont certes très précieux, mais seule une obstination solitaire de dix mois de travail et un marathon de trois cents rendez-vous m'ont permis de matérialiser mes projets puis d'exploiter les résultats obtenus. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la publication d'un espace blanc dans un journal français passe nécessairement par une telle dépense d'énergie.

UTILISER LES MOYENS DE SON TEMPS

Je voudrais souligner là, dans cette action, l'étroite analogie avec la résistance à laquelle a toujours été confronté le créateur. Résistance du matériau : le bois, la pierre pour le sculpteur ; la toile, la couleur pour le peintre. Matériau avec et contre lequel s'élabore finalement toute œuvre. Aujourd'hui, l'artiste qui désire utiliser les moyens de son temps, que ce soit un ordinateur ou un journal, la technologie ou les mass media, ne dispose pas d'un statut social qui lui donne libre accès à de tels outils de création. Il devra donc obligatoirement employer à fond toute son imagination d'artiste pour mettre en œuvre une « stratégie » capable de le faire avancer vers ses objectifs. Par là même, il est appelé à éprouver la résistance d'un « matériau » social qui résiste naturellement à toute intervention parasite. Dans ce matériau, il décèlera les failles, les points faibles, les points d'appui. Par approches successives et corrections, il modèlera un « événement ». Cet événement constitue en lui-même une « œuvre ».

En quoi cette démarche reste-t-elle encore de l'art ? C'est une question de terminologie et de concepts ; les nôtres auraient souvent besoin d'un sérieux dépoussiérage. Il est certain que même la notion d'art évolue sans cesse en relation étroite avec les données scientifiques, économiques, philosophiques d'une civilisation.

La nôtre est en complet bouleversement.

Avec Francis Ponge, nous pourrions nous interroger et répondre :
« En somme, qu'est-ce qu'un artiste ? C'est quelqu'un qui n'explique pas du tout le monde, mais qui le change. »

Fréd Forest.

